

SADE

L'invention du lecteur



Hedhili Mansar

PREFACE

Sade, une figure problématique des Lumières

Lieu de tension entre l'individu et la société, le romanesque sadien ne peut laisser indifférent. Les ardeurs philanthropiques y semblent d'entrée de jeu réduites à néant.

Dans sa thèse « *L'invention du lecteur chez Sade* », codirigée par les Professeurs Kamel Gaha (Université de La Manouba) et Pierre Frantz (Université de Paris IV), Hedhili Mansar tente de mettre l'accent sur l'énergie vitale dans la fiction du marquis de Sade, de déceler l'audace et le mystère de son écriture et de sa pensée. À travers cet écrivain solitaire, il explore avec une sorte de gaieté intellectuelle souvent perceptible dans sa thèse, et parfois contagieuse pour l'hyperlecteur, l'esprit philosophique et esthétique du siècle des Lumières, dont il a une connaissance profonde.

Les grands secteurs de la vie philosophique, littéraire, linguistique, herméneutique, épistémologique et esthétique sont passés en revue au fil de l'ouvrage. Des concepts, retenus pour leur valeur heuristique, y sont régulièrement invoqués pour mieux appréhender la figure du lecteur. Et en guise de soubassements théoriques et conceptuels de son travail, M. Mansar dispose de références sûres telles que Jean Starobinski, M. Delon, Annie Lebrun, Jean Deprun, Marcel Hénaff, Klossowski, Pierre Frantz, Jean Herard...

Quant au corpus pour circonscrire la place du lecteur, dans la perspective conceptuelle sadienne, l'auteur opte pour deux fictions : *Aline et Valcour*, roman épistolaire et philosophique, et *Les Cent Vingt Journées de Sodome*, roman-mémoires qui pullule de scènes de coprophagie et de meurtres.

Dans chaque partie de son travail, l'auteur réussit à théoriser subtilement des questions très complexes, non sans

y joindre un supplément de clarté et d'intelligibilité. Il s'applique à montrer comment l'auteur d'*Aline et Valcour*, en renonçant aux vérités monolithiques, essentialistes, en mettant à mal les hiérarchies et conventions classiques, en arrive à perturber les habitudes du lecteur et à l'empêcher de s'installer dans une position passive et trompeuse.

Le lecteur, une figure dynamique et complexe

Manifestement, la figure du lecteur, comme lieu de tension, instigateur du jeu, dont le rôle apparaît fondamentalement interactif, stimule le plus l'intelligence critique de l'auteur. Et, disons-le d'emblée, cette tension est l'un des éléments qui rend cet ouvrage non seulement utile dans une perspective d'histoire des idées mais aussi intellectuellement stimulante grâce à la participation active du Lecteur qui constitue à son tour une entité problématique et stratifiée.

Tout tourne, dès lors, autour de la mise en crise du lecteur. D'ailleurs, tout le travail prend son relief et gagne en pertinence dès la première partie consacrée à « L'invite au texte : le lecteur de/dans la fiction ». L'auteur y pose, avec une acuité et réflexivité nouvelles, la place, la fonction et le statut du lecteur dans les fictions sadiennes. Les deux premiers chapitres « L'apostrophe au lecteur, le lecteur constitué en personnage » et « La figure du lecteur » rendent compte de l'épaisseur de la notion de lecteur qui prend, selon l'auteur, plusieurs formes : tantôt crédule et superstitieux ; tantôt averti et altier. Ce lecteur se donne également une valeur tout aussi virtuelle que réelle.

Le brouillage des repères dans un univers fictionnel flottant, comme celui de Sade, sollicite une participation active d'un lecteur vigilant appelé à produire et à rétablir le sens à partir de ce qui manque. Le lecteur devient ainsi le lieu d'une tension ramifiée qui favorise dans une large mesure une prise de conscience de son individualité.

Dans l'œuvre sadienne, le mouvement interprétatif qui anime la lecture, comme quête du sens, est à la fois déstabilisé, entravé, tellement le tableau des passions interdites y est vaste. A la fois auteurs et lecteurs, les personnages épistoliers sont parfaitement conscients de leur statut double. C'est bien ce duel entre le narrateur et son lecteur que l'auteur de la thèse tente d'analyser. Et de faire remarquer que tout l'art du marquis réside dans sa capacité à orienter le lecteur et à le guider vers des conclusions requises grâce à une subtilité argumentative qui ne cède à aucune improvisation. Michel DELON nous conforte dans cette idée, en soulignant « *la négativité irrécupérable du texte sadien* ».

Un contrat de violence

Sade dote son écriture d'une épaisseur problématique. Dans la deuxième partie de son étude : « L'écriture constituée en énigme, l'épreuve du lecteur », l'auteur s'attache à mettre particulièrement l'accent sur les horribles convulsions du lecteur d'*Aline et Valcour* et des *Cent Vingt Journées de Sodome*. Nous lisons à son sujet : « C'est au prix de multiples épreuves qu'il devient lecteur.

L'écriture-supplice est le procès actif par lequel l'identité du lecteur sort de l'ombre et advient. La cruauté est ainsi salutaire et la mort qui constamment guette est un indispensable fortifiant » (p. 149)

Soucieuse de sa différence, de sa singularité et de son autonomie, l'expérience romanesque du marquis ne peut pas être pensée sans un contrat de violence avec un lecteur désemparé. La violence fascine le marquis ; elle sous-tend ses récits. C'est donc à une singularisation du lecteur que nous assistons et cela n'est rendu que grâce à une différenciation qui prend, par moments, des allures violentes.

Dans cet esprit, H. Mansar analyse de manière exemplaire le lien de la violence et de la violation dans le sacrifice, des scènes offrant de multiples images des sentiments du lecteur. Celui-ci ne s'identifie pas seulement à la victime ; il goûte aussi le plaisir de la torture. Le lecteur, mal armé, habitué à une expérience lectoriale unique et à un horizon d'attente fermé, se trouve désormais face à une

littérature qui le dérouté, le décontenance et bouleverse ses codes. Le lecteur subit ainsi la même ascèse que Sade.

Pour attester la pertinence de l'analyse et le bien-fondé de la démarche d'écriture de Sade, l'auteur étudie la question de la polyphonie et des pratiques ludiques lesquels supposent un auditeur attentif, cultivé, voire une complicité intelligente.

Le recours à la polyphonie sert, non seulement à plaire aux lecteurs, mais aussi à dissimuler leurs critiques. Le lecteur, surtout non averti, peut être dérouté par ce retour vertigineux du texte sur lui-même. L'accent est désormais mis sur l'oscillation du lecteur qui demeure conscient de la nature ludique de cette transgression, mais aussi sur l'écriture sadienne comme objet de réflexion, lieu de questionnement, mode de pensée et moyen d'investigation sur soi-même, puisqu'elle comprend des tâtonnements, des arrêts, des ruptures et des remises en question.

Dans sa volonté de « tout dire » et de présenter une variété d'opinions, Sade semble utiliser les répétitions de façon obsessive. Tel est le cas des *Cent Vingt Journées* où

« Le texte se double d'une pluralité de textes et s'enrichit d'une multitude d'échos littéraires » (p. 99)

Pour l'auteur de la thèse, Sade sait affirmer son cap à la fois thématique, esthétique et philosophique et le maintenir de bout en bout avec une rigueur incontestable. Et de souligner, avec une force pénétrante, que la démarche d'écriture du marquis n'est plus orientée de manière unidirectionnelle ; elle est faite de rapports variables, dépendant de points de vue eux-mêmes variables.

Le parti pris de l'hétérogénéité et de la polyphonie donne ainsi pertinence, cohérence et unité à l'œuvre sadienne. L'expérience romanesque des deux romans permet à l'auteur de saisir aussi la question de l'inachèvement. Intéressantes sont, à ce stade de l'analyse, les réflexions sur la mise en abyme, l'intertextualité, la tentation de la discontinuité, comme des éléments constitutifs de l'écriture sadienne permettant, *in fine*, de suivre le rythme d'un monde de plus en plus coupé des discours, de plus en plus habité d'innommables énergies. Ces maîtres mots de la narratologie moderne offrent à un auteur comme Sade la possibilité d'effectuer un grand travail d'invention et de condensation,

dont il a besoin comme matériau esthétique. Mis à l'épreuve, le lecteur entraîné à déconstruire et à subvertir ses représentations, acquiert ainsi une consistance suffisante.

Une esthétique de la provocation, espace et puissance

Volontiers dédaignée, l'œuvre sadienne, pour être lue et assimilée, exige une certaine inventivité herméneutique. Dans la troisième partie, « Limites de la représentation et deuil de la lecture, la relation herméneutique », l'auteur se propose de suivre un double objectif : montrer que l'écriture sadienne est « excessivement labyrinthique » et que « cette herméneutique serait le pendant d'une écriture s'identifiant à une expérience esthétique » (p.349)

C'est ainsi que la philosophie esthétique, la pratique lectoriale et critique se croisent, se recoupent pour faire du texte sadien, peut-être même à l'insu de son auteur, un haut lieu d'approfondissement esthétique. Sade n'est-il pas venu au roman et à la littérature par les portes du théâtre et de la peinture ? Les libertins sadiens ne sont-ils pas, eux aussi, fervents défenseurs de la cause de l'art ? Le passage de la littérature à l'art, de l'écriture à l'invite au spectacle est finement analysé par l'auteur de la thèse. Et c'est avec raison qu'il nous renvoie à l'importance de l'espace afin d'exprimer au mieux la portée de cette association peinture /théâtre.

Les *Cent Vingt Journées de Sodome* n'est autre pour l'auteur qu'une suite picturale, un support de différents tableaux érotiques, riches en costumes et en couleurs. C'est ce que nous découvrons plus nettement dans le premier chapitre « Du texte au tableau » et particulièrement dans le deuxième chapitre « Le lecteur spectateur. »

L'auteur réfléchit aussi au rôle de l'expérience carcérale du marquis. Celui-ci devait, lui-même, écrire à partir d'un lieu clos. Les fêtes prennent, chez Sade, des allures d'orgies : « Comme si la fabrique de la beauté exigeait une sorte de repliement salvateur et comme si l'artiste était, mieux que quiconque, le promu mineur, un archéologue doublé d'un galérien » (p. 358)

C'est avec une certaine emphase que l'auteur aborde ici le thème de l'orgie sadienne et ses conséquences

esthétiques et philosophiques. C'est pourtant bien ce à quoi Sade aspire : composer des scènes où la violence sexuelle et tous ses rouages s'exposent de manière éclatante, voire grandiloquente.

De façon concrète, l'espace sadien, en l'occurrence Silling, château en Suisse appartenant à Durcet, représente la puissance. Rien n'y manque en matière de théâtralité : le confort, le luxe dans les meubles, les décors et les ornements sont à n'en pas douter propices au déferlement caractéristique de l'orgie et du supplice.

Tout porte à croire que le génie esthétique affectionne, chez Sade, les lieux clos, les caves et les souterrains, des lieux sûrs devenant des tours d'ivoire qui protègent les libertins, tous gangrénés par la scélérate des agressions extérieures. Sade va dès lors déverser le torrent qui emportera tout sur son passage, déchaîner le volcan, dont il célèbre la toute-puissance.

Dans ses analyses, comme dans ses notes, H. Mansar fait une place importante à l'âme libertine, pétrie du matérialisme le plus militant, des systèmes philosophiques qui font fi de l'abstraction, des chimères et des notions superflues. Décidé à « couper les amarres avec l'absolu », selon l'expression de Jean Fabre, le libertin fait fi de la culpabilité, lance un défi direct à la divinité. Son attitude excessivement blasphématoire revêt une valeur hybristique. Convié à d'innombrables dissertations et débats philosophiques, il cherche enfin à se présenter comme un philosophe singulier et autonome.

Sade, dont le corps est frustré, bridé, a mis la sexualité libre en pratique dans ses romans. Dans cette perspective, l'auteur de la thèse accorde une grande attention au corps, à une pensée du corps qui semble se penser elle-même, aux énergies qui l'habitent, à ses faiblesses et à ses secrets. Sa manière de décomposer les grands thèmes de la sexualité et de l'érotisme en redéfinissant leurs présences et leurs esthétiques dans les divers textes sadiens témoignent d'une grande finesse littéraire.

Erudition et érotomanie

Marqué du sceau sulfureux du défi et de la transgression, Sade établit un constat : le mal et la folie destructrice ont régné à toutes les époques. Partant, le marquis fait des scènes de meurtre son sujet de prédilection.

Les orgies sadiennes se déroulent le plus souvent dans un silence quasi religieux, et c'est l'occasion pour H. Mansar d'aborder la parole du libertin et son rapport à l'écoute afin de montrer que le discours des orgies est typiquement pictural.

Tous les chemins du romanesque sadien mènent donc à l'orgie, en témoigne le salon des orgies dans *Les Cent Vingt Journées de Sodome*. L'érotisation s'empare de cet espace. L'histoire de Sophie y est le moment le plus révélateur des possibilités lubriques et cruelles des libertins, offrant ainsi des tableaux vivants et violemment hallucinatoires. Dans la forteresse de Silling, les quatre libertins, toujours avides d'horreurs nouvelles, sont les vecteurs de la scène qu'ils gèrent au gré de leurs caprices, selon un projet longuement mûri. « Delon parle d'un rituel de sperme et de sang », note l'auteur (p. 425)

Parmi les supplices les plus jouissifs, figure celui qui consiste à coudre le corps de la victime. Plus le libertin torture, plus il se sent le maître absolu de ces lieux clos. Tout est mis au service de la création artistique. En donnant la mort, il donne vie au tableau. Affirmant plus résolument que jamais sa croyance dans les lois naturelles, le libertin multiplie les actes transgressifs. Et pour mettre en lumière sa *vérité*, il recourt de façon didactique à la Nature, comme source ultime de législation. A ce propos, l'auteur remarque avec justesse que l'imagerie sadienne se propose continuellement d'imiter la nature avec une prédilection pour tout ce que cette nature renferme de violent, de démesuré et de cruel.

A l'aide d'analyses fines et recoupées, l'auteur de la thèse propose une réflexion stimulante sur les relations de voyage. Le recours à l'utopie et aux comparaisons établies, en provoquant chez le lecteur l'étonnement et l'inquiétude,

permet de souligner le relativisme moral et culturel qui constitue la trame forte et profonde de l'œuvre sadienne. On aura noté la référence régulière au climat. L'auteur relève la dimension irrésistiblement décentrée du marquis. L'urgence se trouve déplacée par une sorte de décentrement qui transforme le lecteur en lieu ciblé où aboutissent tous les échos.

Manifestement, loin du canon et de la norme, l'écriture sadienne déçoit l'attente du lecteur traditionnel, exige un nouveau type de lecteur. C'est assez souligner combien l'hyperlecture de Sade présente des points de tension forts et combien la figure du lecteur semble constitutive de la démarche sadienne d'écriture de sa pensée esthétique et conceptuelle. Grâce à la richesse des sources exploitées, à l'usage des notes érudites, et à un style pointilleux, le travail de H. Mansar, sur ces deux romans, peut enfin s'interpréter comme le symptôme d'une pensée en crise opérée par Sade de façon volontaire et maîtrisée en vue de déstabiliser son lecteur. Cet ouvrage submerge le lecteur par ses qualités, l'amène à douter et à jubiler.

Conscient de la valeur provocatrice de son écriture, le divin marquis se révèle ainsi comme un véritable déconstructeur qui cherche à remettre en cause les principes de l'Ancien régime de droit divin, à vider les signifiants « vice » et « vertu » de leur signification morale arbitraire. Et aux yeux de l'auteur de la thèse, Sade est d'abord destructeur d'une tradition littéraire, destructeur du principe du discours et de l'échange. Parallèlement à la refonte du texte et du lecteur, Sade vise avant tout une refonte de l'homme et du monde.

Nous comprenons dès lors comment le libertin jouant le négateur total endosse les fonctions d'un véritable homme-Prométhée, bâtisseur, réorganisateur de la société, créateur d'un monde à naître. D'où la jubilation cathartique de l'hyperlecteur.

Pr. Nizar Ben Saad

Entre Dieu et l'atome, le trajet est long et complexe. Aussi, les fictions sadiennes tentent-elles par la masse, la ramification et l'opacification d'en reconstituer les moments, les écueils et les tourments. Il se trouve que cette reconstitution enthousiaste trahit largement les desseins premiers et aboutit, du moins nous le pensons, à un retour monstrueux à Dieu, ou à un retour au dieu barbare et monstrueux. L'au-delà érotique que les libertins de *Sodome* soupçonnent est plus qu'érotique. L'expérience romanesque du marquis, lieu de toutes les conversions, renferme dans sa globalité la plus radicale des conversions, celle qui conduit de l'atome à Dieu. Derrière les tentations de l'invention, de l'imagination et du sublime (derrière quoi il faut voir une quête de l'altérité radicale) pointe le soupçon métaphysique.

Prix: 70.000

ISBN 978-9938-819-43-4

